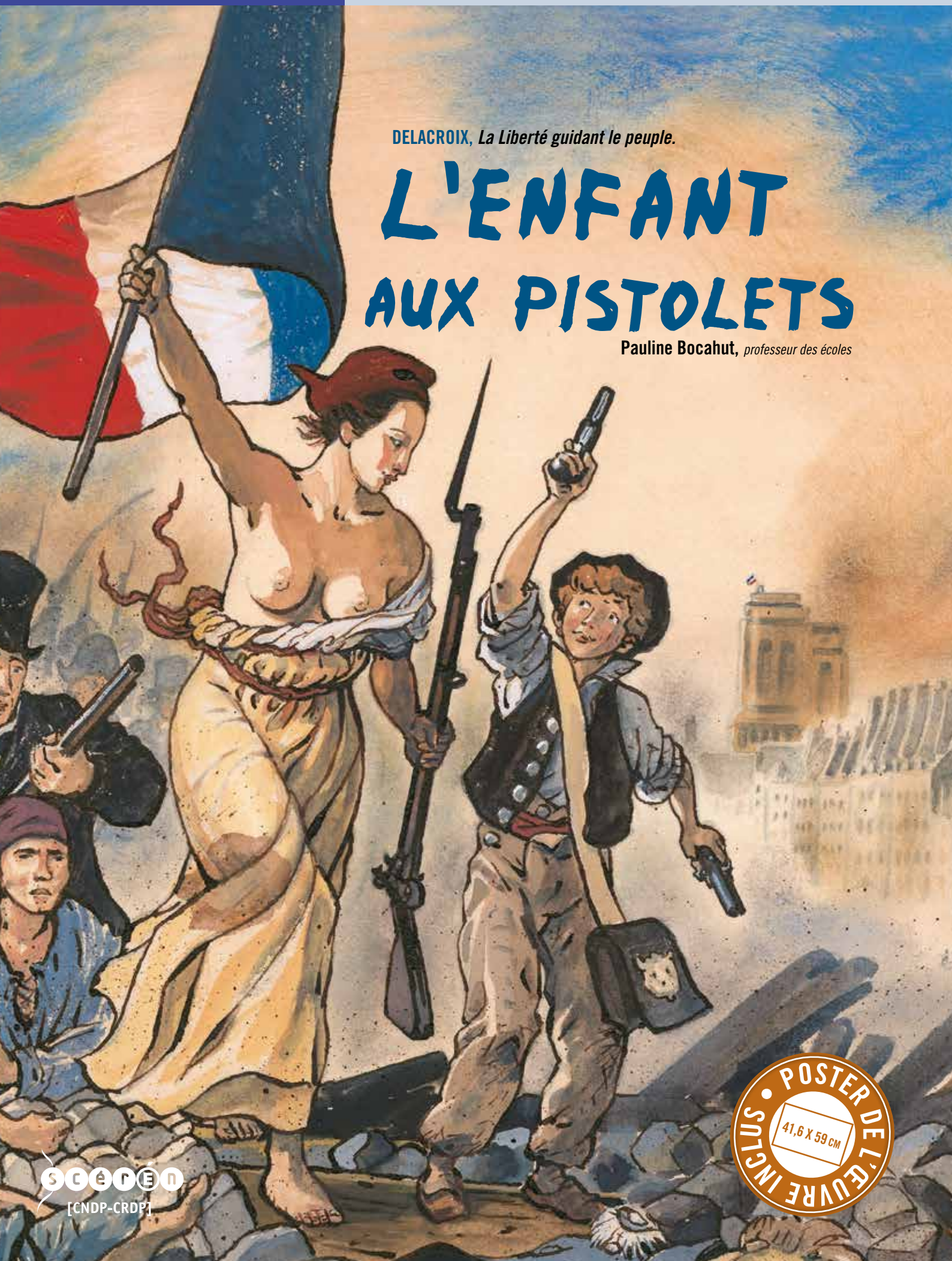


DELACROIX, *La Liberté guidant le peuple.*

L'ENFANT AUX PISTOLETS

Pauline Bocahut, *professeur des écoles*



Couverture de l'album *L'Enfant aux pistolets*, écrit par Michel Séonnet et illustré par Bruno Pilorget.
Le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille et les éditions de L'Élan vert - collection "Pont des arts", volume 19.
www.cndp.fr/crdp-aix-marseille/
www.elanvert.fr

© CRDP de l'académie d'Aix-Marseille
31 boulevard d'Athènes - 13 232 Marseille cedex 1

ISBN 978-2-86614-531-6
Réf 130E4282

Chef de projet : Stéphanie Béjian
Conception graphique et P.A.O : Hubert Campigli (Alyen, Marseille - www.alyen.com)

"Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays"



L'ENFANT AUX PISTOLETS

Michel Séonnet, Bruno Pilorget

DELACROIX, *La Liberté guidant le peuple.*

SOMMAIRE

Comment favoriser le rapprochement entre les élèves et l'œuvre d'art ?

Rappel des I.O.

Les outils proposés

1. SE DOCUMENTER

p. 4

Frise chronologique

p. 4

Autour de l'œuvre

p. 5

Autour de l'album

p. 7

2. LIRE L'ALBUM EN CLASSE

p. 9

● Séquence 1 : découvrir l'album

p. 9

● Séquence 2 : entrer dans le récit et l'œuvre

p. 10

3. PROLONGEMENTS ARTISTIQUES ET CULTURELS EN LIEN AVEC L'ŒUVRE

p. 12

Histoire / français / éducation civique

p. 13

Les conditions de vie des enfants au XIX^e siècle

La scolarisation

Lire en réseau

Histoire des arts / pratiques artistiques / arts visuels

p. 14

Culture humaniste : connaître d'autres œuvres de Delacroix

Arts du quotidien : les chapeaux et les tissus

Arts de l'espace : les ponts

4. ANNEXES

p. 14

Fiche technique pour l'analyse d'une œuvre

p. 14

Crayonné pour réaliser une production plastique

p. 15

Textes complémentaires sur le travail des enfants

p. 16

Sitographie

p. 17

→ COMMENT FAVORISER LE RAPPROCHEMENT ENTRE LES ÉLÈVES ET L'ŒUVRE D'ART ?

C'est à cette question que tente de répondre la collection "Pont des Arts", déjà riche de 19 albums.

Par le détour de la fiction et de l'illustration, le jeune lecteur entre dans une aventure avec des héros auxquels il s'attache avant de découvrir qu'il a pénétré dans un tableau. Au fil de l'album, des détails de l'œuvre sont inclus dans une trame narrative et interprétés par l'illustrateur, comme autant d'indices qui mènent à la découverte d'un tableau en fin d'ouvrage. L'œuvre, reproduite sur une double page, est ainsi l'aboutissement du récit. L'enfant peut alors la lire dans son ensemble, en prenant en compte son organisation et les détails sur lesquels le récit a attiré son attention. Il peut alors proposer sa propre interprétation, la confronter avec celle des autres. Les albums permettront de mettre en relation les arts visuels et la littérature, d'associer plusieurs formes de langage, de proposer une approche culturelle centrée sur la rencontre avec des œuvres, aiguillée par la curiosité et le plaisir de la lecture.

Ce livret de propositions pédagogiques, documentaires et créatives, vient compléter les albums. C'est par l'activité que l'élève sera acteur dans la construction des savoirs.

Culture humaniste dans ses différents aspects : histoire des arts, pratiques artistiques, histoire et géographie ; **français** (langage oral, lecture, écriture, vocabulaire) : ces diverses entrées des programmes sont exploitées par des **propositions nombreuses organisées en**

séquences, qui permettent une **approche transversale des programmes**.

La collection "Pont des Arts" rentre dans les priorités affichées pour l'accompagnement du **socle commun** des connaissances : l'éducation artistique, [...], la fréquentation des œuvres [...] est une mission essentielle de l'École de la République, nécessaire à la formation harmonieuse des individus et des citoyens.

La culture humaniste – l'un des piliers du socle commun – doit préparer les élèves à *partager une culture européenne [...] par une connaissance d'œuvres [...] picturales [...] majeures du patrimoine français, européen et mondial (ancien, moderne ou contemporain). Les élèves doivent être capables de situer dans le temps [...] les œuvres littéraires ou artistiques, [...] de faire la distinction entre produits de consommation culturelle et œuvres d'art. La culture humaniste donne à chacun l'envie d'avoir une culture personnelle. Elle a pour but de cultiver une attitude curiosité pour les productions artistiques, patrimoniales et contemporaines, françaises et étrangères.*

L'autonomie et l'initiative, présentes dans les activités proposées, développent *la possibilité d'échanger [...] en développant la capacité de juger par soi-même.* Consulter un dictionnaire ; savoir respecter des consignes ; rechercher l'information utile, trier, hiérarchiser ; mettre en relation les acquis des différentes disciplines et les mobiliser dans des situations variées ; faire preuve de curiosité et de créativité : telles sont les démarches qui fondent les propositions du cahier pédagogique.

→ RAPPEL DES I.O. (B.O. N°19 DU 8 MAI 2008)

Français

> Faire accéder tous les élèves à la maîtrise de la langue française, à une expression précise et claire à l'oral comme à l'écrit, relève d'abord de l'enseignement du français mais aussi de toutes les disciplines : les sciences, les mathématiques, l'histoire, la géographie, l'éducation physique et les arts.

> La progression dans la maîtrise de la langue française se fait selon un programme de lecture et d'écriture, de vocabulaire, de grammaire, et d'orthographe. Un programme de littérature vient soutenir l'autonomie en lecture et en écriture des élèves.

> L'étude de la langue française (vocabulaire, grammaire, orthographe) donne lieu à des séances et activités spécifiques. Elle est conduite avec le souci de mettre en évidence ses liens avec l'expression, la compréhension et la correction rédactionnelle.

> L'écriture manuscrite est quotidiennement pratiquée, pour devenir de plus en plus régulière, rapide et soignée. Les élèves développent, dans le travail scolaire, le souci constant de présenter leur travail avec ordre, clarté et propreté, en ayant éventuellement recours au traitement de texte.

L'ensemble des connaissances acquises en français contribue à la constitution d'une culture commune des élèves.

Langage oral

Écouter le maître, se poser des questions, exprimer son point de vue, ses sentiments.

Prendre la parole devant les autres pour reformuler, résumer, raconter, décrire, expliciter un raisonnement, présenter des arguments.

Dans des situations d'échanges variées, tenir compte des points de vue des autres, utiliser un vocabulaire précis appartenant au niveau de la langue courante, adapter ses propos en fonction de ses interlocuteurs et de ses objectifs. Être attentif à la qualité du langage oral dans toutes les activités scolaires.

Lecture, écriture

Activités quotidiennes en lecture et écriture dans le cadre de tous les enseignements.

L'étude des textes, et en particulier des textes littéraires pour développer les capacités de compréhension, et soutenir l'apprentissage de la rédaction autonome.

> Lecture

La lecture continue à faire l'objet d'un apprentissage systématique :

- développer une lecture aisée, augmenter la rapidité et l'efficacité de la lecture silencieuse ;
- comprendre des phrases, des textes scolaires, informatifs, documentaires et littéraires ;
- comprendre le sens d'un texte en reformulant l'essentiel et en répondant à des questions le concernant par un repérage des principaux éléments du texte et une analyse précise de celui-ci en observant les traits distinctifs qui donnent au texte sa cohérence (titre, organisation en phrases et en paragraphes, rôle de la ponctuation et des mots de liaison, usage des pronoms, temps verbaux, champs lexicaux).

> Littérature

Développer un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. Développer le plaisir de lire.

Rendre compte de ses lectures, exprimer ses réactions ou ses points de vue et échanger sur ces sujets avec les autres.

Mettre en relation des textes entre eux (auteurs, thèmes, sentiments exprimés, personnages, événements, situation spatiale ou temporelle, tonalité comique ou tragique...).

> Rédaction

La rédaction de textes fait l'objet d'un apprentissage régulier et progressif : apprendre à narrer des faits réels, à décrire, à expliquer une démarche, à justifier une réponse, à inventer des histoires, à résumer des récits, à écrire un poème, en respectant des consignes de composition et de rédaction.

S'entraîner à rédiger, à corriger, et à améliorer les productions, en utilisant le vocabulaire acquis, les connaissances grammaticales et orthographiques ainsi que les outils mis à disposition (manuels, dictionnaires, répertoires etc.).

Pratiques artistiques

La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques, mais également par la rencontre et l'étude d'œuvres diversifiées relevant des différentes composantes esthétiques, temporelles et géographiques de l'histoire des arts. Ces activités s'accompagnent de l'usage d'un vocabulaire précis qui permet aux élèves d'exprimer leurs sensations, leurs émotions, leurs préférences et leurs goûts.

> Arts visuels

Les arts visuels regroupent les arts plastiques, le cinéma, la photographie, le design, les arts numériques.

Conjuguant pratiques diversifiées (dessin, peinture, vidéo, photographie numériques, cinéma, recouvrement, tracé, collage/montage...) et fréquentation d'œuvres de plus en plus complexes et variées, l'enseignement des arts visuels favorise l'expression et la création.

Il conduit à l'acquisition de savoirs et de techniques spécifiques et amène progressivement l'enfant à cerner la notion d'œuvre d'art et à distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique des objets étudiés. Pratiques régulières et diversifiées et références aux œuvres contribuent ainsi à l'enseignement de l'histoire des arts.

> Éducation musicale

L'éducation musicale s'appuie sur des pratiques concernant la voix et l'écoute : jeux vocaux, chants divers, en canon et à deux voix, en petits groupes ou en formation chorale. Ces pratiques vocales qui portent attention à la justesse tonale, à l'exactitude rythmique, à la puissance de la voix, à la respiration et à l'articulation peuvent s'enrichir de jeux rythmiques sur des formules simples joués sur des objets sonores appropriés. Grâce à des activités d'écoute, les élèves s'exercent à repérer des éléments musicaux caractéristiques très simples, concernant les thèmes mélodiques, les rythmes et le tempo, les intensités, les timbres

puis à comparer des œuvres musicales. Ils découvrent la variété des genres et des styles selon les époques et les cultures. Pratiques vocales et pratiques d'écoute contribuent à l'enseignement de l'histoire des arts. Selon la proximité géographique, des monuments, des musées, des ateliers d'art [...] pourront être découverts.

Histoire des arts

L'histoire des arts porte à la connaissance des élèves des œuvres de référence qui appartiennent au patrimoine ou à l'art contemporain ; ces œuvres leur sont présentées en relation avec une époque, une aire géographique (sur la base des repères chronologiques et spatiaux acquis en histoire et en géographie), une forme d'expression (dessin, peinture, sculpture, architecture, arts appliqués, musique, danse, cinéma), et le cas échéant une technique (huile sur toile, gravure...), un artisanat ou une activité créatrice vivante.

L'histoire des arts en relation avec les autres enseignements aide les élèves à se situer parmi les productions artistiques de l'humanité et les différentes cultures considérées dans le temps et dans l'espace. Confrontés à des œuvres diverses, ils découvrent les richesses, la permanence et l'universalité de la création artistique.

En arts visuels comme en éducation musicale, au titre de l'histoire des arts, les élèves bénéficient de rencontres sensibles avec des œuvres qu'ils sont en mesure d'apprécier.

→ LES OUTILS PROPOSÉS

Le carnet de lecture, d'écriture et de croquis

La rencontre avec les albums sera l'occasion d'utiliser un carnet à fonctions multiples : carnet de lecture, d'écriture et de croquis.

Ce qu'il ne doit pas être :

- un passage obligé après chaque lecture ;
- une fiche formelle de compte-rendu ;
- un travail scolaire corrigé et / ou évalué.

Ce qu'il est pour l'élève :

- un moyen de garder une trace de ses lectures, de ses réactions aux textes lus (strictement privé) ;
- un support à la mémoire dans des situations de débats en classe ;
- un document sur lequel on peut prendre appui pour conseiller une lecture à un camarade.

Le carnet de lecture est avant tout mémoire individuelle, privée et éventuellement support à la communication.

On peut le rapprocher du carnet de prise de notes du poète, du créateur, sur lequel on revient à plus ou moins long terme, carnet que l'on améliore, à qui l'on donne vie au fur et à mesure de ses rencontres en lecture.

Il est un véritable carnet de voyages en lecture, dans lequel on dessine, peint, découpe, colle toute trace à garder en mémoire.

Il doit rester un espace ouvert dont l'utilisation est un plaisir pour l'élève. Le carnet de lecture (petit format – poche) relève de la prise de notes. L'élève peut revenir sur ses écrits, faire des ajouts, raturer. Il peut y coller la reproduction d'une illustration de l'ouvrage, y intégrer des croquis. En ce sens, il n'est jamais clos.

Pour retrouver la notion de plaisir, on précisera qu'il pourra aussi être un objet souvenir...

Pour lier le culturel, le littéraire et l'artistique, permettre qu'il soit esthétique. On pourra jouer sur les graphies, les illustrations, les collages...

Comment le mettre en place ?

Exemple de démarche :

- fiche signalétique de l'ouvrage : titre, auteur, illustrateur, éditeur ;
- à propos d'un personnage : qui il est, ce qu'il fait, ses relations aux autres, ce qui le rend intéressant, ce que j'en pense, ce que je ferais à sa place, à qui il me fait penser ;

- les questions que je me pose sur le texte, l'écriture, l'auteur, l'histoire ;
- une critique : ce qui me semble réussi, ce que j'aurais préféré. Pour faciliter et pour les plus jeunes, on peut proposer d'écrire sous forme d'inventaire avec des "j'aime, je n'aime pas" ;
- des citations : des mots qui nous parlent, que l'on découvre, qui nous font rire, un court passage... et quelquefois pourquoi je les ai choisis ;
- moi et le livre : le lien avec ma propre expérience (des passages qui m'ont fait peur, qui m'ont évoqué des souvenirs, un personnage auquel je me suis identifié...)
- à quel autre ouvrage ou situation cela me fait penser ;
- relever éventuellement les *incipit* (première phrase) et/ou les *excipit* (dernière phrase) qui pourront aider soit à la mémorisation de l'enchaînement des situations, soit être prétexte à des ateliers d'écriture (continuer les histoires à partir d'un *incipit* ; intégrer plusieurs *incipit* dans une seule et même histoire...)
- pour chacune de ces étapes possibles : des illustrations, des croquis, des pictogrammes, etc.

Le cahier personnel d'histoire des arts

À chacun des trois niveaux (École, Collège, Lycée), l'élève garde mémoire de son parcours dans un "cahier personnel d'histoire des arts". À cette occasion, il met en œuvre ses compétences dans le domaine des TICE, utilise diverses technologies numériques et consulte les nombreux sites consacrés aux arts. Illustré, annoté et commenté par lui, ce cahier personnel est visé par le (ou les) professeur(s) ayant assuré l'enseignement de l'histoire des arts. Il permet le dialogue entre l'élève et les enseignants et les différents enseignants eux-mêmes.

Pour l'élève, il matérialise de façon claire, continue et personnelle le parcours suivi en histoire des arts durant toute la scolarité.

Vie de Delacroix	Histoire des arts Peinture - Littérature - Opéra - Arts visuels	Histoire
<p>1798 : naissance du peintre.</p> <p>1819 : <i>La Vierge des moissons</i>.</p> <p>1821 : <i>La Vierge du Sacré-Cœur</i>.</p> <p>1822 : <i>La Barque de Dante</i>.</p> <p>1824 : <i>Les Massacres de Scio</i>.</p> <p>1827-28 : <i>La Mort de Sardanapale</i>.</p> <p>Illustre de lithographies le <i>Faust</i> de Goethe.</p> <p>Il répond à de nombreuses commandes du Roi.</p> <p><i>Le 28 juillet 1830 : La Liberté guidant le peuple, présentée au Salon officiel.</i></p> <p>1834 : <i>Femmes d'Alger dans leur appartement</i></p> <p>1841 : <i>La Noce juive au Maroc</i></p> <p>1845 : <i>Le Sultan du Maroc</i>.</p> <p>1863 : mort du peintre.</p>	<p>1814 : <i>La Grande Odalisque</i>, Ingres.</p> <p>ROMANTISME</p> <p>1819 : <i>Le Radeau de la Méduse</i>, Géricault.</p> <p>1820 : <i>Méditations poétiques</i>, Lamartine.</p> <p>1830 (25 février) : la <i>Bataille d'Hernani</i>. <i>La Symphonie fantastique</i>, Berlioz.</p> <p>1831 : <i>Notre Dame de Paris</i>, Hugo.</p> <p>1840 RÉALISME/ACADÉMISME.</p> <p>1848 : <i>Mémoires d'Outre-tombe</i>, Chateaubriand.</p> <p>1849-50 : <i>Un enterrement à Ornans</i>, Courbet.</p> <p>1851 : première exposition universelle.</p> <p>1854 : <i>Intérieur de harem</i>, Chassériau. 1855 : <i>L'Atelier du peintre</i>, Courbet. <i>Les Fleurs du Mal</i>, Baudelaire <i>Faust</i>, Gounod.</p> <p>1862 : <i>Les Misérables</i>, Hugo.</p> <p>1864 : <i>Hommage à Delacroix</i>, Fantin-Latour.</p>	<p>1793-1799 : 1^{re} République.</p> <p>1799-1804 : Consulat. 1804 : sacre de Napoléon Bonaparte. 1804-1814 : Empire.</p> <p>1815-1830 : Restauration (Louis XVIII puis Charles X).</p> <p>1825 : sacre de Charles X.</p> <p>1830-1848 : monarchie de Juillet (monarchie constitutionnelle). 27-30 juillet 1830 : révolution des <i>Trois Glorieuses</i>. 1830 (30 juillet) : Louis-Philippe d'Orléans au pouvoir.</p> <p>1848 (27 avril) : abolition de l'esclavage. 22-25 février 1848 : révolution, émeutes et barricades. 1848-1852 : 2nde République. 1851 : coup d'état de Napoléon III. 1852-1870 : Second Empire. 1852 (2 décembre) : sacre de Louis-Napoléon Bonaparte, empereur des Français.</p> <p>1870 : guerre franco-prussienne.</p> <p>1871 : armistice franco-allemand.</p>

→ BIOGRAPHIE DE DELACROIX

Eugène Delacroix naît en 1798 à Charenton-Saint-Maurice dans le Val-de-Marne. C'est le quatrième enfant de Victoire Oeben, descendante d'une famille d'ébénistes dont le père était l'ébéniste de Louis XV, et de Charles-François Delacroix, secrétaire de Turgot qui deviendra député, ministre puis préfet. À la mort de son père, il s'installe avec sa mère à Paris où il fréquente le Lycée impérial (actuel lycée Louis-le-Grand), apprend l'orgue et développe une culture classique dans le même temps qu'il dessine. Il entre en 1815 dans le célèbre atelier de Pierre-Narcisse Guérin¹ : il y reçoit un enseignement à la fois classique et libéral, et y rencontre, en autres, Théodore Géricault. **En 1816, il entre à l'académie des Beaux-arts où il privilégie le dessin et la copie des maîtres.**

Aquarelle, décoration, peinture

Grâce à sa rencontre avec l'aquarelliste amateur Charles-Raymond Soulier, il se familiarise avec cet art, pas seulement à l'eau mais sur le modèle des Britanniques avec de la gouache, des gommes, du vernis et du grattage. **Le choix de l'aquarelle lui permettra lors de son voyage en Afrique du Nord de rendre les couleurs.**

Delacroix débute sa carrière de peintre dès 1819 par la décoration de lieux privés, des panneaux peints dans le style pompéien.

Ses premiers tableaux sont deux retables religieux inspirés de peintures de la Renaissance : *La Vierge des moissons* en 1819, inspirée de Raphaël (pour l'église Sainte-Eutrope d'Orcemont) et *La Vierge du Sacré-Cœur* en 1821, inspirée de Michel-Ange (pour la cathédrale d'Ajaccio).

Dans ces mêmes années, Delacroix s'intéresse à la représentation des chevaux et réalise de nombreuses études d'après nature, encouragé par Géricault dont il reprend les contrastes d'ombre et de lumière pour donner relief et volume aux personnages, ainsi que les couleurs (vermillons, bleus de Prusse, bruns, blancs colorés...).

En 1822, désireux de se faire connaître, il se présente pour la première fois au Salon officiel avec *La Barque de Dante*² (*Dante et Virgile aux Enfers*), dont le thème – peu représenté par ailleurs - est tiré du chant VIII de *L'Enfer* de Dante. Delacroix étonne par le sujet, inédit, le format (189 x 242 cm) et les couleurs : les critiques sont très virulentes, mais il reçoit le soutien d'un jeune journaliste, Adolphe Thiers, qui reconnaît son talent. Cette œuvre de jeunesse révèle les influences de Géricault (*Le Radeau de la Méduse*), de Michel-Ange par la musculature de certains personnages, de l'Antique (*l'Apollon du Belvédère*), et même de Rubens pour les touches colorées superposées sur les corps nus.

Delacroix présente au Salon officiel de 1824 *Les Massacres de Scio*, tableau inspiré par l'actualité (massacre de la population de l'île grecque de Chio par les Turcs en 1822). Ce tableau de très grand format (417 x 354 cm) dérange à nouveau par son réalisme, et la critique lui reproche de négliger la composition et le dessin au bénéfice de la couleur. Mais les costumes orientaux et la force expressive de l'œuvre fait de lui le chef de file du romantisme et de l'orientalisme en peinture, et l'État achète le tableau 6000 francs pour l'exposer au musée du Luxembourg.

Orientalisme et romantisme

Son voyage en Angleterre, en 1825, renforce son intérêt pour le Moyen Âge et pour la peinture de portraits.

Il rencontre et fréquente Hugo en 1826 et entre dans son cénacle.

Au Salon de 1827-28, il expose dix-sept œuvres qui lui permettent de montrer la variété de son talent à travers le portrait, la nature morte, les scènes religieuses, les tableaux animaliers et surtout les grands tableaux d'histoire au premier rang desquels figure *La Mort de Sardanapale*.

La Mort de Sardanapale est en effet une véritable "provocation visuelle" : hommes, femmes, cheval et draperies sont emportés dans un chaos, créant une impression de confusion accrue par la perspective. Le choix de la contre-plongée donne l'impression que le lit bascule vers le spectateur.

Cette œuvre déroutante déclenche une nouvelle avalanche de critiques et cette fois, l'État n'achète pas le tableau. Hugo reconnaît le génie de Delacroix dans cette œuvre hors norme, mais ne la défend pas publiquement, ce qui accélère la brouille entre les deux hommes.

Son grand rival et représentant du néoclassicisme, Ingres, obtient les honneurs avec *L'Apothéose d'Homère*. La même année, **Delacroix illustre de 17 lithographies le *Faust* de Goethe, qui est enthousiaste.**

La vie de Delacroix est toute entière consacrée au travail, ce qui ne l'empêche pas de cultiver l'amitié et les relations mondaines. Il assiste en 1833 au grand bal costumé que donne Alexandre Dumas qui réunit toute la fine fleur du romantisme.

Delacroix jouit fort heureusement de la protection du roi. Diverses commandes lui permettent d'asseoir sa réputation par des tableaux de grand format de peinture d'histoire : *La Mort de Charles le Téméraire* ou *La Bataille de Nancy*, *Quentin Durward* et *le Balafré*, *La Bataille de Poitiers*, *Richelieu disant sa messe*, *L'Assassinat de l'évêque de Liège* (1831) inspiré par la visite de l'abbaye de Westminster. Dans le même temps, il écrit des articles comme critique d'art pour la *Revue de Paris*, notamment sur Raphaël et Michel-Ange, qu'il admire. C'est pour lui l'occasion d'exposer sa doctrine esthétique.

Delacroix assiste aux Trois Glorieuses des 27, 28 et 29 juillet 1830 qui précipitent la chute de Charles X remplacé par Louis-Philippe.

Au Salon officiel de 1831, il présente *Le 28 juillet : La Liberté guidant le peuple*³, tableau de grand format qui représente l'une des journées révolutionnaires de 1848. L'allégorie de la Liberté se présente sous les traits d'une femme à la poitrine nue, coiffée d'un bonnet phrygien, et tenant haut levé le drapeau tricolore bleu blanc rouge. Elle est accompagnée à sa droite d'un enfant des rues, à sa gauche d'un jeune homme en redingote, coiffé d'un haut de forme et portant un fusil.

Ce tableau dérange : on craint qu'il encourage le retour des émeutes et ravive les souvenirs de la grande Révolution, celle de 1789, mais l'admiration est générale.

La reconnaissance officielle se manifeste par la remise de la Légion d'honneur en 1831.

La reconnaissance institutionnelle

En 1831-1832, Delacroix accompagne une mission diplomatique au Maroc et revient en France en passant par l'Andalousie. Durant ce voyage, il réalise de nombreux croquis (portraits, fêtes, cérémonies, paysages et lieux, scènes de rues) et il rentre avec sept carnets de croquis. Ce voyage, étape décisive dans la vie et l'œuvre du peintre, le conduit à s'interroger sur ses valeurs esthétiques, politiques et philosophiques. Ce sera une source d'inspiration dans les sujets, et influera sur sa technique et son esthétique : **il réalisera quatre-vingts peintures sur des thèmes orientaux dont *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1834), *La Noce juive au Maroc* (1841) et *Le Sultan du Maroc* (1845), emblématiques de l'orientalisme et du romantisme.**

Il se lance alors dans de vastes chantiers de commande : la décoration, du salon du Roi au Palais Bourbon (actuelle Chambre des députés), celle de la bibliothèque du Palais Bourbon, de la galerie d'Apollon, du Salon de la Paix et de la chapelle des Saints-Anges. Delacroix se révèle un grand peintre de murs, exerce dans lequel il excelle.

En 1837, auréolé du succès du salon du Roi, il pose pour la première fois sa candidature à l'Institut. Il lui faudra sept autres candidatures pour être élu en 1857.

Il a le temps de participer en 1862 à la création de la Société nationale des Beaux-Arts dont son ami Gautier sera le président.

Il meurt le 13 août 1863 d'une longue maladie qui lui rongait la gorge. **À sa mort, les artistes lui rendent hommage dont Courbet, et plus tard Van Gogh qui s'en inspirera.**

1 - Peintre français membre de l'académie des Beaux-Arts dès 1815, il ouvre un atelier qui sera fréquenté par les romantiques.

2 - Ayant utilisé des vernis pour finir à temps son tableau, ce dernier perd en conservation ce qui donnera l'occasion au peintre de le restaurer en retravaillant le nu, le drapé, l'expression.

3 - Le tableau sera acheté par Louis-Philippe pour le musée royal au Palais du Luxembourg, et exposé par la suite, avec l'accord de Napoléon III, à l'Exposition universelle de 1855. En 1874, il trouvera sa place définitive au musée du Louvre.

→ L'ŒUVRE (voir la fiche technique pour l'analyse d'une œuvre en annexe 1)

Artiste : Eugène DELACROIX (Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863).

Titre : *Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple.*

Date : œuvre exécutée d'octobre à décembre 1830, présentée au Salon de mai 1831.

Technique : huile sur toile.

Dimensions : H. : 2,60 m. - L. : 3,25 m.

Lieu de conservation : musée du Louvre, Paris.

L'événement

Les 27, 28 et 29 juillet 1830 à Paris, l'insurrection populaire, "les Trois Glorieuses", suscitée par les Républicains libéraux contre la violation de la Constitution par le gouvernement de la seconde Restauration, renverse le roi Charles X. Témoin de l'événement, le peintre Delacroix écrit le 28 octobre à son frère : "J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrai-je pour elle. Cela m'a remis de belle humeur."¹ Il s'agit donc d'une **peinture historique, politique** mais que la ferveur romantique du peintre nous livre sous forme d'**allégorie** et non comme une représentation réaliste d'un instant de combat. **La peinture de Delacroix, à travers les personnages, la composition et les couleurs, incarne la liberté qu'il a ressentie et nous invite à notre tour à l'émotion.**

Il choisit de représenter le moment où la foule franchit les barricades, guidée par la Liberté, et son assaut final dans le camp adverse. Cette œuvre a été rejetée par la critique à l'époque car elle ne traitait pas le réel de façon classique.

Les personnages et les symboles²

La jeune fille du peuple coiffée du bonnet phrygien³, fouguese, tenant le drapeau tricolore français, symbole de lutte, mis en exergue par la lumière et dont la toile reprend les couleurs, n'est autre que la représentation d'une idée, celle de la Liberté. Elle évoque la révolution de 1789 et la souveraineté du peuple. Sa nudité l'associe aux Victoires ailées grecques. L'arme qu'elle porte la rend pourtant moderne et vraisemblable dans le combat. Deux gamins de Paris se battent à ses côtés dont celui qui brandit son pistolet, associé à **Gavroche**, personnage que l'on retrouve trente ans plus tard dans *Les Misérables* de **Victor Hugo**, avec son béret, signe de révolte. L'écrivain décrira en effet un enfant qui vole aux pieds d'une barricade des sacs de munitions.

1 - Lettre d'Eugène Delacroix à son frère le général Charles-Henri Delacroix, le 28 octobre 1830.

2 - Se référer au cartel du Louvre sur le site du musée : <http://www.louvre.fr> > oeuvre-notices > le-28-juillet-la-liberte-guidant-le-peuple

3 - Symbole ancien d'origine orientale, le bonnet phrygien tire sa symbolique de liberté de sa parenté romaine avec le pileus (chapeau en latin) qui coiffait les esclaves affranchis de l'empire romain. Il devient symbole de la Révolution française, et depuis coiffe Marianne, la figure allégorique de la République française.

Composition, couleurs et lumières

À l'aide de multiples esquisses préparatoires, Delacroix fait tout pour inciter notre lecture de l'image et nous faire entrer dans la toile en nous montrant le chemin. La composition est construite sur un plan pyramidal dont la base est constituée des cadavres des soldats, et des pavés et poutres de la barricade tombée au premier plan, piédestal pour les vainqueurs au sommet. Instantanément, nous pouvons remarquer que notre œil est attiré par cette pyramide grâce à **trois zones de lumière** : la Liberté qui nous guide à la pointe du triangle et les deux corps au premier plan au sol. **Arrivé à la pointe, nous sommes embrigadés par l'air impétueux du jeune garçon aux pistolets, seul personnage de la toile qui nous regarde (ou le peintre) et semble nous appeler à les rejoindre.** Notre regard monte ainsi en haut à droite vers le ciel enflammé grâce à trois lignes fortes que constituent le drapeau – dans le prolongement de l'arme de l'homme au haut-de-forme à gauche - et la baïonnette de la Liberté ainsi que le pistolet de Gavroche. Le feu très lumineux en arrière-plan fait l'effet d'un rideau pour ramener notre regard vers la foule des révoltés, à gauche, vers laquelle la Liberté tourne la tête et à droite, vers les tours de la cathédrale Notre-Dame qui situent l'action à Paris. **La Liberté guidant le peuple d'Eugène Delacroix, œuvre qui associe documents et symboles, actualité et fiction, réalité et allégorie, nous interroge ainsi notamment sur la notion de liberté, à la fois dans le contexte particulier de la misère de la vie au XIX^e siècle et de façon plus universelle.**

Réception

La Liberté guidant le peuple a fait l'objet d'une vive critique dès sa première exposition publique à cause notamment de la femme dévêtue et sale. La nudité, associée à la séduction érotique, est peu compatible à l'époque avec une bonne hygiène. Or pour Delacroix, la Liberté est une fille des rues dont la pudeur n'est pas le premier souci. Delacroix a vécu la révolution de juillet 1830 et la poitrine offerte n'est pas qu'un hommage à la statuaire antique (poitrine offerte, drapé, pieds nus). Les caractéristiques de la femme (le fusil, la femme victorieuse) la rendent réelle et peut-être trop moderne pour l'époque : mêlée aux hommes, participant directement aux combats, elle est celle qui rassemble le peuple, les faubourgs et la bourgeoisie déclassée dans un même lyrisme révolutionnaire.

Le choix de la femme peut s'expliquer quant à lui par une référence à la déesse "*Libertas*" du panthéon romain, divinité de la liberté, mais la femme représente aussi la République, sœur de la France, ou les grandes valeurs de la société telles que la justice et la liberté.

Après un séjour prolongé dans les réserves du musée du Luxembourg, le tableau sera définitivement installé au Louvre en 1874. *La Liberté guidant le peuple* deviendra un symbole républicain qui inspirera le sculpteur François Rude pour un panneau de l'Arc de triomphe de Paris. En 1924, le peintre Maurice Denis en reprendra le sujet pour décorer la coupole du Petit Palais. C'est ce tableau qui sera représenté sur l'affiche pour la réouverture du musée du Louvre en 1945. Il sera même représenté sur les billets de 100 francs !

→ L'AUTEUR ET L'ILLUSTRATEUR

Deux entretiens croisés avec l'auteur, Michel Séonnet, et l'illustrateur, Bruno Pilorget, pour comprendre leur démarche de création.

Michel Séonnet est né à Nice en 1953. Il a longtemps accompagné le travail d'Armand Gatti dont il a publié et préfacé les œuvres. Il a mené des actions publiques d'écriture et de création dans de nombreuses villes, particulièrement avec des personnes en difficulté. Il a publié plusieurs romans, des essais et des albums pour la jeunesse (éd. Verdier et Gallimard).

Bruno Pilorget est né à Vannes. Après avoir étudié pendant deux ans à l'école des Beaux-Arts de Lorient, il se lance en autodidacte dans l'illustration. Débutant chez Gallimard en 1981, il illustre plus d'une centaine de romans, contes et albums chez différents éditeurs. Il collabore avec des magazines et travaille pour la publicité. Adhèrent à la Charte des auteurs et illustrateurs de jeunesse, Bruno Pilorget anime aussi des rencontres avec des enfants, dans des écoles ou bibliothèques.

La motivation pour un album "Pont des Arts"

M. Séonnet. J'ai découvert la collection "*Pont des arts*" lors d'un salon du livre. Quand les éditeurs m'ont demandé si cela m'intéressait de travailler sur la collection, j'ai tout de suite parlé de cette œuvre, *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix.

Bruno Pilorget. Cette collection "Pont des Arts" exige de l'illustrateur qu'il se sente bien à sa place et qu'il ait une bonne raison de se lancer dans l'aventure.

Pour Hokusai, *La Grande Vague* demandait un travail épuré, en particulier un trait fluide à l'encre et au pinceau, ce que je fais dans mes carnets de voyage. Pour *Omotou guerrier Masai*, je pense qu'il était préférable d'avoir vu les sculptures d'Ousmane Sow, chance que j'ai eue dès 1987, à Dakar. Cela a été encore une fois un sacré défi ! Comment oser aborder la peinture du grand Delacroix ? Comme pour chaque "Pont des Arts", il fallait que je trouve ce décalage qui me permette d'être à l'aise. Très vite j'ai pensé à un esprit "carnets de voyage" dans le Paris de 1830 afin de suivre Gavroche dans son univers de gamin de la rue et de faire référence à ce que j'admire le plus chez Delacroix, ses carnets.

Une familiarité ancienne avec Delacroix

M. S. J'ai en effet un rapport particulier à Delacroix. D'abord, je suis son voisin. J'habite à proximité de sa maison de Champrosay, en bordure de la forêt de Sénart où il allait dessiner les arbres qui habitent nombre de ses tableaux, notamment les magnifiques chênes que l'on retrouve dans *Combat avec l'ange* de l'église Saint-Sulpice à Paris. Si bien que lorsque je vais marcher dans cette forêt, c'est un peu en compagnie de ses toiles. Et si, prenant le RER C, je m'arrête à la gare d'Austerlitz, je n'ai qu'à marcher jusqu'au Jardin des plantes pour voir les lions qu'il est venu là aussi dessiner. Bien sûr, chênes et lions ne sont plus ceux qu'il a vus. Ce sont pourtant les mêmes. Il se trouve aussi que j'ai passé beaucoup de temps dans le nord du Maroc, et particulièrement à Tanger. Les carnets de Delacroix m'y ont accompagné et j'ai vu beaucoup de lieux dans la lumière où il les avait croqués.

L'inspiration

M. S. *La Liberté guidant le peuple* a été une manière de retrouver Hugo, via le personnage de héros, "l'enfant aux pistolets", futur Gavroche. L'enfant fait la force du tableau de Delacroix, Hugo en fait une icône : icône de tous les gamins délaissés, gamins pauvres, gamins des rues. C'est ainsi que m'est venue l'idée du gamin "Sans-Nom".

Le personnage de l'institutrice est très lié à mon épouse ce qui explique pourquoi j'ai fait du personnage de la Liberté une maîtresse d'école. Ma femme, ancienne professeure de lettres dans des quartiers populaires, a donné l'essentiel de sa vie pour permettre à ses élèves de faire de la lecture et de l'écriture une arme pour qu'ils deviennent des hommes et des femmes responsables et dignes. C'était une combattante. J'ai toujours pensé à elle devant le tableau de Delacroix, ce que j'explique sur mon site : <http://petitspointscardinaux.net> > cette-semaine > sur-les-pas-de-delacroix

B. P. Le style de Michel Séonnet m'a donné envie de travailler à l'encre et à la plume, pour obtenir une vivacité du trait, mais aussi créer une référence au graphisme de l'époque (les encres de Delacroix et de Victor Hugo). Oui, le style de l'auteur m'inspire ce que je disais dernièrement à une auteure qui s'en étonnait d'un ton mi-amusé, mi-dubitatif. À moi de m'étonner de cette absence de culture de l'image parfois chez certains auteurs, heureusement peu nombreux. J'en profite pour dénoncer certaines présentations d'albums comme étant le livre d'un écrivain, illustré par... Cela me révolte et je monterais bien sur la barricade ! C'est un mépris et une méconnaissance du travail des illustrateurs qui ne sont pas là juste pour "faire joli", accompagner ou aider à la lecture. Nous avons la prétention d'être également des auteurs.

Un éloge de l'éducation

M. S. Si cet album est un hommage à mon épouse décédée il y a peu, il est également une déclaration à tous les enseignants qui luttent jour après jour contre l'abêtissement généralisé, le mépris de la culture. Aujourd'hui dans bien des quartiers de notre pays, enseigner c'est être sur une barricade. Faire que tous les enfants et les jeunes aient accès à une lecture qui ne soient pas seulement utilitaire, qu'ils découvrent que dans et par les mots se jouent tout à la fois le devenir de leur intelligence et leur liberté est une tâche majeure des enseignants, quelle que soit la guerre de mépris et de suppression de moyens que les nouveaux Charles X lui livrent. Dans les écoles, les collèges, les lycées, les "trois glorieuses" peuvent se passer chaque jour.

Il m'a intéressé aussi de suggérer en quoi la littérature qui s'empare des événements les fait véritablement exister. Delacroix donne réalité à ce gamin sans nom entrevu sur une barricade auquel Hugo, ensuite, donne pleine existence en lui conférant un nom. Un des sujets de cet album, c'est aussi le chemin de l'écriture.

Cet album est, bien modestement, une manière de dire que la lutte pour le droit aux mots, à la langue, à l'instruction, est toujours d'actualité. Si le personnage de la Liberté est à ce point lié à l'instruction, c'est que je crois profondément que la lecture et les livres nous rendent libres. Un jeune de la rue avec qui je travaillais m'a dit un jour : "*Celui qui n'a pas les mots, il se fait toujours avoir.*" Alors, aux livres, citoyens !

Questions de style

M. S. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de travailler avec des gens de la rue, d'écrire avec eux. Je reviens du Maroc où j'ai fait des ateliers avec de jeunes migrants sub-sahariens, mineurs, passés par des routes terribles. Me touche toujours, chez ceux-là, comme chez beaucoup de gosses des quartiers populaires, ce mélange de violence et de tendresse que l'on retrouve dans le personnage de Sans-Nom. La rue, la pauvreté imposent la violence. Il faut se battre pour survivre même s'il y a dans le cœur de chacun ce désir solitaire de tendresse et d'amour. C'est quelque chose que l'on retrouve dans *Capitaine des sables*¹ ou dans *Nuit des humbles*²,

1 - Roman de Jorge Amado, "L'Imaginaire", Gallimard.

2 - Roman de Frédéric Prokosch, "L'Étrangère", Gallimard.

deux livres que j'aime beaucoup utiliser dans mon travail avec des jeunes en difficulté et qui, sans que j'en aie eu vraiment conscience, ont dû influencer l'écriture de ce récit.

B. P. Je ne connaissais pas personnellement Michel Séonnet. Son récit m'a beaucoup touché, je l'ai aimé pour son style enlevé et pour ce qu'il m'offrait de perspective dans mon travail d'illustrateur, c'est-à-dire pouvoir prolonger son histoire en me permettant aussi de raconter, par mes illustrations. J'ai tout de suite été emballé par cette idée de Michel d'une bande de gamins en ouverture de l'histoire.

J'ai fait des recherches pour les vêtements dans les livres de ma bibliothèque, par exemple les dessins de Daumier. Pour le Paris de 1830, il fallait faire très attention à bien représenter les rues de cette époque. Je me suis appuyé sur le travail de Charles Marville¹ qui a superbement photographié Paris avant le grand bouleversement de la capitale par le baron Haussmann.

Mes choix tentent d'évoquer la vie, l'ambiance de cette époque. Il m'a semblé naturel de suivre le récit en concevant les illustrations comme de petites scénettes montrant les rencontres de Gavroche. Et j'ai voulu apporter une profondeur de champ dans mes images en intensifiant le contraste entre le premier plan et ce qu'il se passe au loin.

J'utilise principalement la gouache. Pour les couleurs utilisées, je n'avais pas trop de choix, sachant qu'il fallait respecter l'époque et donc la palette de Delacroix. J'ai joué sur les harmonies, la lumière, les contrastes. J'aime m'appuyer sur des détails pour essayer d'obtenir une force du trait pour le dessin. C'est mon grand plaisir. Quand je suis dans ce registre de dessin, je suis à la limite de l'illustration et du dessin de BD. Pour mes albums, je revendique le droit d'explorer différentes techniques. Le choix de cette proposition plastique n'est pas lié au hasard, il est toujours déclenché par l'esprit du texte que j'ai en responsabilité. La collection "*Pont des Arts*" me permet cela.

Pour *L'Enfant aux pistolets*, j'ai posé mes illustrations dans un faux carnet ancien avec des pages aux coins arrondis et au papier de couleur bistre. Le carnet de voyage a été mon angle pour oser aborder le grand peintre. Ses carnets au Maroc font référence auprès des carnettistes. Et ils restent tellement actuels ! En réalité, j'ai l'impression d'être plus proche de ses carnets que de sa peinture. Ce sont exactement les mêmes sujets que j'aime dessiner dans mes propres carnets, pris sur le vif. La pratique du dessin "fait sur place" est exigeante, mais c'est aussi une source de grand plaisir et d'enrichissement.

Quelques scènes emblématiques

B. P.

> La couverture

Je crois que pour être cohérent avec "*Pont des Arts*", il fallait cette scène mais légèrement décalée. J'ai commencé par un crayonné de la Liberté en essayant de lui tourner la tête tout en lui gardant sa ressemblance. Pour le corps, je remercie les nombreuses heures de dessin de modèles de nus qui m'ont bien aidé. Enfin les techniques du lavis, de la gouache et de la plume m'ont permis le décalage intéressant qui m'a désinhibé par rapport au tableau.

J'ai tenté de refaire la même scène que celle de Delacroix, mais la seconde d'après. La Liberté a avancé d'un pas, Gavroche également, le personnage allongé à gauche s'est relevé, galvanisé par cette femme. Et surtout La Liberté (la mère ou l'institutrice) et Gavroche se regardent. Je tenais absolument à cette complicité, à ce lien fort entre eux dans ce moment dramatique.

> **La classe**

Dans cette scène, j'ai essayé de faire la Liberté ressemblante au tableau et de créer des attitudes d'enfants en classe. Le garçon à droite est très concentré, mais il a du mal à suivre, un autre se gratte la tête, il est mal à l'aise et a sans doute des poux, une fille le dos bien droit relève le menton, très attentive, une autre a la paupière lourde, la nuit a dû être rude dans la rue. Une autre se tortille sur son banc, etc.

> **La dernière scène**

J'ai imaginé Delacroix ne résistant pas à sortir son carnet pour témoigner de la scène à laquelle il assiste et réaliser plus tard le grand tableau. Cette mise en abyme m'a permis de refermer la boucle de l'idée de départ, un album sous forme de carnet de voyage.

> **Les pages de garde**

J'ai voulu faire un lien narratif avec mes deux premières illustrations. Les enfants de la rue restent des enfants, ils s'amuse aussi, malgré leur redoutable condition de survie. Ils courent sur ce "pont des arts" après avoir chapardé un bout de pain, ils se marrent de la tête de la bourgeoise et de la colère du "môssieur", ce sont de joyeux galopins. C'est aussi un clin d'œil au titre de la collection et à l'exposition d'Ousmane Sow en 1999 sur ce pont.

Un sujet actuel et universel

M. S. Lorsque j'écrivais ce texte, le choléra envahissait Haïti déjà dévasté par le tremblement de terre. C'est un pays avec lequel je me sens très lié. Lorsque, dans mes recherches autour des événements à l'origine du tableau de Delacroix et de leur développement chez Hugo, j'ai découvert l'importance et la violence du choléra à Paris et en France, il m'a paru important d'introduire cette séquence violente, et une mort, cette fois, qui n'est pas héroïque. Tout cela m'a fait comprendre - ce j'ai essayé de transmettre - que ce dont parlent Delacroix et Hugo n'est malheureusement pas de l'histoire ancienne. Nous n'en avons pas fini avec la pauvreté, la misère, l'illettrisme, le manque d'instruction - ni avec le mépris qu'ont les riches pour ceux qui sont obligés de vivre dans la boue. Les jeunes sont l'enjeu d'une guerre dont ils sont tantôt les victimes tantôt les petits soldats.

Aujourd'hui les enfants des rues surgissent à chaque révolution - comme cela a été récemment le cas dans les révolutions arabes. De nombreux autres auteurs, graveurs, peintres, ont donné existence à ce personnage de l'enfant aux pistolets et c'est d'ailleurs le nom que lui donne la plupart des études sur le sujet. Il m'a paru convenir à cette histoire pour faire de Sans-Nom un personnage universel.

B. P. J'ai une grande empathie pour ces enfants. C'est sans doute pour cela que je fais des carnets, exercice indispensable pour m'enrichir personnellement, me ressourcer et me faire progresser en dessin. On doit pouvoir prendre les sentiers hors des boulevards touristiques et dessiner dans des situations difficiles parfois. Par exemple, invité en Cisjordanie par le consulat de France à Jérusalem pour des ateliers-peinture avec des enfants, des adolescents, des étudiants et des adultes, j'ai ainsi démarré un carnet en Palestine. Les rencontres étaient tellement fortes et bouleversantes que j'y suis retourné, accompagné cette fois de Véronique Massenot (pour les textes) et de Marc Abel (pour les photos) pour réaliser un carnet de voyage-reportage et en faire un livre².

1 - Charles François Bossu, dit Marville, est un photographe du XIX^e siècle qui a fixé l'architecture parisienne avant ses grands travaux.

2 - *Salaam Palestine* sortira aux éditions La Boîte à Bulles en 2013.

● SÉQUENCE 1 : DÉCOUVRIR L'ALBUM.

Présentation par l'enseignant.
Collectif. Oral.

Lecture - Histoire des arts - Culture humaniste

PISTES DE TRAVAIL AUTOUR DE LA 1^{RE} ET 4^E DE COUVERTURE.

→ **COMPÉTENCE** : utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte ou une image.

- **Observation** : désignation des éléments se trouvant sur la 1^{re} et 4^e de couverture (titre de l'album, nom de l'auteur et de l'illustrateur, nom des éditeurs, nom de l'artiste, titre de l'œuvre, résumé de l'album).
- **Comparaison** : relevé des différences et les ressemblances entre l'œuvre de Delacroix (présente sur la 4^e de couverture) et l'illustration de Bruno Pilorget sur la 1^{re} de couverture -> se rendre sur l'avant-dernière page où l'œuvre est en plus grand.

	Ressemblances	Différences (tableau)
Personnages	Quatre communs (ceux en arrière-plan) : le gamin de Paris, l'allégorie de la Liberté seins nus, l'homme au chapeau haut de forme, un combattant avec une chemise bleue. Ils sont habillés sensiblement pareil à l'exception du personnage au gilet bleu.	Huit personnages apparents.
Positions	Le gamin de Paris et l'allégorie de la Liberté se regardent avec complicité et un visage légèrement souriant. Ils portent chacun le drapeau tricolore et un fusil à baïonnette, et deux pistolets. Dépassent bien la cocarde d'un cadavre au sol et un pied sur les illustrations.	L'allégorie regarde du côté des combattants adultes pendant que le gamin regarde face à lui peut-être le peintre en train de les fixer sur sa toile. Leur air est grave. Son pied est davantage levé et la bouche ouverte. Les deux autres personnages communs ne sont pas positionnés au même endroit : l'homme au haut de forme à gauche de la Liberté est plus éloigné que sur les illustrations et il semble plus serein que celui des illustrations, prêt à tirer ; le jeune gamin combattant blessé à ses pieds se redressant pour la regarder se situe près de celui au chapeau dans les illustrations et semble en surveillance. Les cadavres sont vus en entier.
Lieu	Paris, Notre-Dame-de-Paris et des bâtiments qui l'entourent. Des pavés au sol, des morceaux de bois.	La cathédrale plus lointaine est cachée par davantage de fumée, elle est donc plus fondue alors que l'œil est attiré sur elle notamment par la présence du drapeau tricolore.
Temps / moment	Il s'agit de la même scène.	La scène semble se passer juste après car on voit les cadavres morts, et un blessé se redressant vers l'allégorie.
Couleurs	Chaudes, avec des ocres (jaune, marron, rouge) pour la robe de l'allégorie ou la masse de fumée, et froides (bleus des vêtements ou des pavés) rappelant le ciel ou le drapeau. Unité de tons (la lumière, les motifs).	Plus profondes, sombres et marquées avec davantage de noir. Les couleurs du drapeau sont rappelées par la tenue du blessé qui se redresse (gilet bleu, ceinture rouge, et chemise blanche). Le ciel est d'un bleu plus sombre, la fumée plus blanche et rappelée par des vêtements blancs. Davantage de jeu d'ombres et lumière.
Dessin	Plus de traits, de mouvements de tissus, de détails.	Plus axé sur les personnages, leur nombre, leur position.

Hypothèses de lecture : à partir du résumé de 4^e de couverture, relever tous les éléments qui nous renseignent sur l'histoire (nom du personnage principal, problème d'identité, appartenance à un groupe, lieu de vie, lieu du récit, situation, personnages, date, nouveau nom, référence).

Carnet d'histoire des arts : coller une photocopie du tableau.
Écrire à côté le titre de l'œuvre, le format, le nom du peintre, la date, le lieu de conservation.

● SÉQUENCE 2 : ENTRER DANS LE RÉCIT ET L'ŒUVRE.

Lecture orale par l'enseignant.

Recherche individuelle et regroupement pour la restitution.

Lecture - Langue - Vocabulaire - Culture humaniste

PISTES DE TRAVAIL AUTOUR DE LA COMPLÉMENTARITÉ TEXTE, IMAGES ET ŒUVRE.

→ **COMPÉTENCES** : - reconnaître et décrire des œuvres artistiques ;
- savoir les situer dans le temps et dans l'espace.

MANIPULATION :

à partir de l'affiche du tableau de Delacroix recouverte d'un affiche blanche laissant apparaître cinq fenêtres (la partie rouge du drapeau, la tête de l'enfant avec un pistolet et Notre-Dame de Paris, le soldat mort à droite au bas du tableau, le fusil de l'homme au chapeau, la robe de la "Liberté" par exemple), faire commenter les contenus (couleurs, objets, lieux). Après découverte du tableau, comparer les réponses ou hypothèses. Les enseignants qui en ont un à disposition pourront effectuer le même travail avec un TBI.

• **Recherche** : quels éléments de l'illustration rappellent le tableau de Delacroix ? S'interroger sur ce qui est mis en valeur (importance de la maîtresse d'école, sa représentation dans l'illustration, l'allégorie du tableau).

• **À propos des allégories** : (en trois temps) : voir d'autres représentations allégoriques (*Le Printemps* de Botticelli, *Le Radeau de la Méduse* de Géricault, *Le Sacre de Napoléon* de David...).

La Liberté guidant le peuple : quels éléments font ressentir l'impression de liberté dans le tableau de Delacroix (les mouvements, le drapeau qui flotte, la lumière, les symboles).

• **Langue** : à partir du titre de l'œuvre de Delacroix et du récit (situation et évolution de la situation de Sans-Nom), travail autour du thème de la liberté. Repérer dans le texte tout ce qui est relatif à la liberté. S'interroger : comment la liberté est-elle acquise dans l'album ? Faire rechercher d'autres représentations de la liberté et des images symbolisant le contraire.

• **Recherche documentaire** : Révolution et République (le drapeau français, le bonnet phrygien) : trouver leur origine. Rappel de la devise républicaine. Penser à la cocarde et à la Marianne. Faire réfléchir à d'autres symboles représentant des idées (la justice, la mort, la vieillesse). Poursuite du travail sur l'allégorie. Possibilité d'entrer dans cet univers patriotique et allégorique en observant les billets de 100 francs (1978-85) ou les timbres de poste (1982-90) représentant la célèbre Liberté. Plus actuelle, la pochette de l'album *Viva la vida or Death and All His Friends* du groupe de musique Coldplay affiche une reproduction du tableau, interrogeant également l'idée de liberté.

Vocabulaire : allégorie, liberté, bonnet phrygien, barricade, violence.



Crayonné réalisé par Bruno Pilorget, p. 22 de l'album *L'Enfant aux pistolets*.

MANIPULATION :

autour des objets et dans la perspective du travail sur la chanson et le tableau. Sur plusieurs reproductions grand format au tableau après avoir fait découper des objets dans des magazines, les faire coller à la place des armes afin d'observer leur importance et leur sens dans la composition du tableau.

• **La Marseillaise**¹ : quels éléments du tableau font penser à la chanson (les armes) ? Les retrouver dans l'album ("*Aux armes, citoyens !*"). À quelle occasion chante-t-on cet hymne ? Écoute et chant de *La Marseillaise*.

Carnet d'histoire des arts : coller une photocopie des différents symboles et une courte explication ? (le drapeau français, le bonnet phrygien, *La Marseillaise*).

1 - Voir sur le site de l'Élysée les paroles de la chanson : <http://www.elysee.fr > president > la-presidence > les-symboles-de-la-republique-francaise/la-marseillaise > la-marseillaise-de-rouget-de-lisle.637>

2 - Les couleurs du drapeau français : le blanc pour la monarchie, le bleu et le rouge pour la ville de Paris, signe de l'alliance entre le monarque et le peuple. Le bonnet phrygien : il était porté par les esclaves affranchis en Grèce et à Rome, les galériens de la Méditerranée le reprennent puis les révolutionnaires. *La Marseillaise* a été écrite par Rouget de Lisle dans la nuit du 25 au 26 avril 1792 chez le maire de la ville de la ville de Strasbourg, suite à la déclaration de guerre du Roi à l'Autriche : c'est le "Chant de guerre pour l'armée du Rhin". Berlioz en élaborera une orchestration en 1830.

PISTES DE TRAVAIL POUR ANALYSER LE RÉCIT DANS SA COMPLÉMENTARITÉ AVEC LES ILLUSTRATIONS.

Par groupe de deux élèves.

Lecture silencieuse du texte. Écrit.

Rappel de la différence entre auteur/narrateur et des questions propres à l'analyse d'un récit (quand, où, qui, quoi, comment).

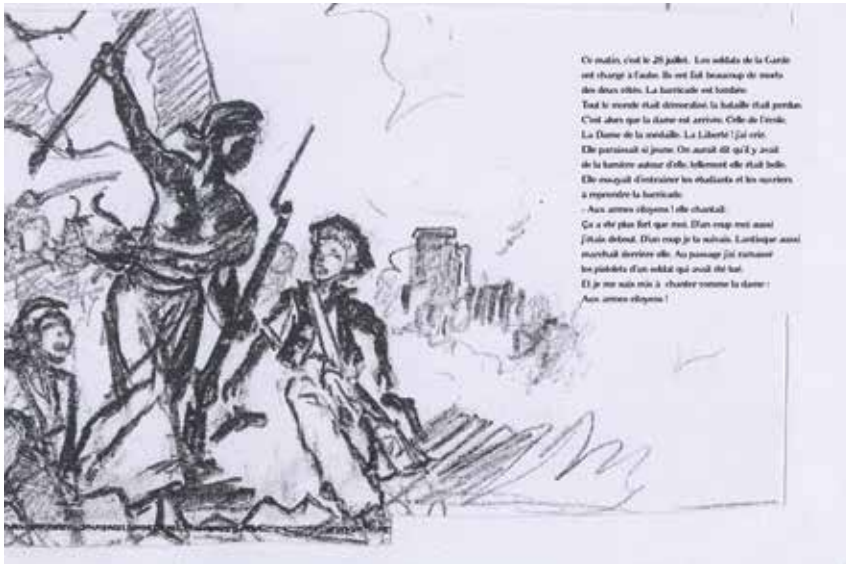
→ **COMPÉTENCES** : - utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte ;
- saisir le ton et l'atmosphère d'un texte narratif.

- **Le récit** : repérer dans le texte et les illustrations des éléments qui renseignent sur le lieu et l'époque (Paris et sa description : architecture (Notre-Dame de Paris, ponts sur les gardes, maisons), tenues vestimentaires, époque des rois, "Ce matin c'est le 28 juillet" cf. le titre du tableau).
- **"Sans-Nom"** : caractériser le personnage principal (âge, lieu et conditions de vie, description physique, psychologique, situation, attitudes, expression, action menée). Cf. les éléments donnés par le résumé de 4^e de couverture : les élèves peuvent-ils s'identifier à Sans-Nom ?
- **Les personnages** : leur rôle et leur fonction symbolique dans l'album. S'attarder sur le personnage de la maîtresse d'école. cf. le travail sur l'allégorie de la liberté.

MANIPULATION :

à partir d'une photocopie de *La Liberté guidant le peuple*, faire tracer les lignes de composition du tableau, entourer les zones de lumière, faire des essais en modifiant les zones de lumière ou en déplaçant des éléments.

- **Comparaison** : retrouver le personnage principal et d'autres dans l'œuvre de Delacroix (comparer les couleurs, positions, tenues...).



Crayonné réalisé par Bruno Pilorget, p. 22 de l'album *L'Enfant aux pistolets*.

MANIPULATION :

observer la posture des personnages dans le tableau (en haut, en bas, allongé, à genoux, debout...). Rejouer les positions des personnages dans l'idée de les recomposer. On peut séparer la classe en deux groupes qui alterneront l'activité : ceux qui jouent sont photographiés par les autres et inversement.

Vocabulaire : misère, atmosphère, révolution, peuple, justice, citoyens.

PISTES DE TRAVAIL POUR RÉALISER DES PRODUCTIONS PLASTIQUES AUTOUR DE L'ŒUVRE.

- **Les représentations** : à partir d'une reproduction du tableau recouverte d'un papier blanc avec des fenêtres prédécoupées laissant apparaître des parties de l'œuvre (le rouge du drapeau, la tête de l'enfant avec un pistolet, Notre Dame-de-Paris, le soldat mort, le fusil de l'homme au chapeau, la robe de la Liberté par exemple), faire commenter aux élèves ce qu'ils voient, leur faire émettre des hypothèses.
- **Les couleurs** : réaliser des mélanges de couleurs pour essayer de recréer les tonalités utilisées par Delacroix dans *La Liberté guidant le peuple* (brun, noir, rouge, bleu, blanc).
- **La gouache** : peindre à partir d'un dessin noir et blanc représentant la silhouette des personnages du tableau de Delacroix (voir le document en annexe 2).
- **Les techniques** (collage de différents types de papiers, graphisme, empreintes, pochoirs, texte) : à partir d'une reproduction de *La Liberté guidant le peuple* collée sur une feuille cartonnée d'un format plus grand, faire créer un beau cadre. Exposition des œuvres.
- **Le format** : se rendre au musée du Louvre pour voir l'œuvre grandeur nature. Visiter le musée Delacroix. Possibilité de participer à des ateliers d'arts plastiques avec la classe.

Histoire - Français - Éducation civique

• **Les conditions de vie des enfants au XIX^e siècle** : faire parler les élèves sur leurs représentations. Comparer avec la vie au XXI^e siècle. Les faire réfléchir sur la question de la dignité humaine.

-> Production écrite possible à partir de l'album et de ce que les jeunes personnages vivent tout au long du récit.

• **La scolarisation** : recherche documentaire sur les dates clés de l'école.

Cf. la place de l'instruction dans l'album.

• **Lecture** : recherche et travail autour de textes sur le travail des enfants : *Les Misérables* et *Mélancholia* de Victor Hugo, *Les Effarés* Arthur Rimbaud (voir les textes en annexe 3). On peut également utiliser *Germinal* d'Émile Zola.

Histoire des arts - Pratiques artistiques - Arts visuels

• **Connaissance du patrimoine pictural** : connaître d'autres œuvres de Delacroix notamment les commandes de tableaux ou décors pour les édifices publics (Séant, Louvre, église, hôtel particulier...). La liste de ces œuvres est consultable sur le site du musée Delacroix (Paris) :

<http://www.musee-delacroix.fr> > fr/l-artiste-et-son-œuvre > ou-voir-les-delacroix > a-paris

• **Les arts du quotidien** : travailler autour des chapeaux, tissus, vêtements, chaussures dans l'album. Ce qu'ils révèlent, le sens de ces éléments. On pourra faire fabriquer des chapeaux ou un drapeau représentatif de l'école avec différents tissus et matières.



pages 4/5



page 3



page 6



page 10



page 13



page 14

L'Enfant aux pistolets, illustrations réalisées par Bruno Pilorget.

• **Les arts de l'espace** : travailler autour des ponts.

Observer le pont représenté sur les gardes. Pourquoi ce choix ? Quelle peut être la hauteur du pont ? Prolonger le dessin du pont, en imaginant ce qu'il y a en dessous. Faire une collection des ponts de Paris.



Page de garde de l'album *L'Enfant aux pistolets* réalisée par Bruno Pilorget.

1. Fiche technique pour l'analyse d'une œuvre.

TITRE	
Date	
Genre	
Nom de l'artiste	
Technique	
Dimensions	
Lieu de conservation	
Composition	
Plans	
Couleurs	
Lumière	
Personnages	
Décor	

2. Crayonné pour réaliser une production plastique à la gouache.



3. Textes complémentaires sur le travail des enfants.

Extrait n° 1

Les Misérables, Victor Hugo, 1862 (livre 1^{er}, 3^e partie, chapitre XIII).

Huit ou neuf ans environ après les événements racontés dans la deuxième partie de cette histoire, on remarquait sur le boulevard du Temple et dans les régions du Château d'Eau un petit garçon de onze à douze ans qui eût assez correctement réalisé cet idéal du gamin ébauché plus haut, si, avec le rire de son âge sur les lèvres, il n'eût pas eu le cœur absolument sombre et vide. Cet enfant était bien affublé d'un pantalon d'homme, mais il ne le tenait pas de son père, et d'une camisole de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère. Des gens quelconques l'avaient habillé de chiffons par charité. Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins. Cet enfant ne se sentait jamais si bien que dans la rue. Le pavé lui était moins dur que le cœur de sa mère.

Ses parents l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied. Il avait tout bonnement pris sa volée. C'était un garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard, à l'air vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats et les passereaux, gaîment, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre. Quand ces pauvres êtres sont hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. Le moindre trou les sauve. Pourtant, si abandonné que fût cet enfant, il arrivait parfois, tous les deux ou trois mois, qu'il disait : "Tiens, je vas voir maman !" Alors il quittait le boulevard, le Cirque, la Porte Saint-Martin, descendait aux quais, passait les ponts, gagnait les faubourgs, atteignait la Salpêtrière, et arrivait où ? Précisément à ce double numéro 50-52 que le lecteur connaît, à la mesure Gorbeau. [...]

Les plus misérables entre ceux qui habitaient la mesure étaient une famille de quatre personnes, le père, la mère et deux filles déjà assez grandes, tous les quatre logés dans le même galetas, une de ces cellules dont nous avons déjà parlé. Cette famille n'offrait au premier abord rien de très particulier que son extrême dénuement ; le père en louant la chambre avait dit s'appeler Jondrette. Quelque temps après son emménagement qui avait singulièrement ressemblé, pour emprunter l'expression mémorable de la principale locataire, à l'entrée de rien du tout, ce Jondrette avait dit à cette femme qui, comme sa devancière, était en même temps portière et balayait l'escalier :

– Mère une telle, si quelqu'un venait par hasard demander un Polonais ou un Italien, ou peut-être un Espagnol, ce serait moi. Cette famille était la famille du joyeux petit va-nu-pieds. Il y arrivait et il trouvait la pauvreté, la détresse, et, ce qui est plus triste, aucun sourire ; le froid dans l'âtre et le froid dans les cœurs. Quand il entra, on lui demandait :

– D'où viens-tu ? Il répondait : – De la rue. Quand il s'en allait, on lui demandait :

– Où vas-tu ? Il répondait :

– Dans la rue. Sa mère lui disait : Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Cet enfant vivait dans cette absence d'affection comme ces herbes pâles qui viennent dans les caves. Il ne souffrait pas d'être ainsi et n'en voulait à personne. Il ne savait pas au juste comment devaient être un père et une mère. Du reste sa mère aimait ses soeurs.

Nous avons oublié de dire que sur le boulevard du Temple on nommait cet enfant le petit Gavroche. Pourquoi s'appelait-il Gavroche ? Probablement parce que son père s'appelait Jondrette.

Casser le fil semble être l'instinct de certaines familles misérables.

Extrait n° 2

“Melancholia” (extrait, 1830),
Les Contemplations,
livre III, Victor Hugo, 1856.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigri ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : “Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes !”
O servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : “Où va-t-il ? que veut-il ?”
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, hai des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Extrait n° 3

“Les Effarés”, Poésies,
Arthur Rimbaud, 1870.

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs culs en rond,

A genoux, cinq petits, - misère ! -
Regardent le Boulanger faire
Le lourd pain blond.

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

Ils écoutent le bon pain cuire.
Le Boulanger au gras sourire
Grogne un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge
Chaud comme un sein.

Quand pour quelque médianoche,
Façonné comme une brioche
On sort le pain,

Quand, sous les poutres enfumées,
Changent les croûtes parfumées
Et les grillons,

Que ce trou chaud souffle la vie,
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres Jésus pleins de givre,
Qu'ils sont là tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au treillage, grognant des choses
Entre les trous,
Tout bêtes, faisant leurs prières
Et repliés vers ces lumières
Du ciel rouvert,

Si fort qu'ils crèvent leur culotte
Et que leur chemise tremblote
Au vent d'hiver.

4. Sitographie

Autour du peintre et de l'œuvre

- Pour voir l'œuvre de Delacroix, sur le site du musée du Louvre :
<http://www.louvre.fr> > [oeuvre-notices](#) > [le-28-juillet-la-liberte-guidant-le-peuple](#)
- Le site du musée Delacroix dédié à l'artiste où sont consultables de nombreux documents :
<http://www.musee-delacroix.fr> > [l-artiste-et-son-oeuvre](#) > [biographie](#)
- De nombreux documents autour de l'artiste ainsi que des témoignages sur le site de l'Agora : <http://agora.qc.ca> > [dossiers](#) > [Eugene_Delacroix](#)
- Un bel autoportrait de l'artiste au musée des Beaux-Arts de Caen :
<http://www.rouen-musees.com> > [Musee-des-Beaux-Arts](#) > [Les-collections](#) > [Le-romantisme-Autoportrait](#)
- Une étude autour des pigments et de la lumière sur le site de Canal éducatif :
<http://www35.pigmentsetlumieres.com> > [article-eugene-delacroix-la-liberte-guidant-le-peuple-canal-educatif](#)
- Travailler l'œuvre de Delacroix avec les TICE (animations) :
<http://www.educationnumeriquepourtous.com> > [ressources](#) > [hist_eur19_delacroix_anim](#)
- Une animation réalisée par la RMN et le site histoire-image :
<http://www.histoire-image.org> > [media](#) > [Laliberteguidantlepeuple](#)

Des séquences pédagogiques autour de l'œuvre sur les sites académiques

- Deux méthodologies (pdf) pour étudier l'œuvre de Delacroix dans son contexte sur le site de l'académie de Grenoble :
<http://www.ac-grenoble.fr> > [artsvisuels38](#) > [Etude_d_une_oeuvre_la_liberte_guidant_le_peuple_Delacroix](#)
et celui de l'académie de Lille :
<https://www.ac-lille.fr> > [pdf](#) > [DELACROIX-2](#)
- Pour aborder l'œuvre en histoire sur le site de l'académie de Versailles :
<http://www.histoire.ac-versailles.fr> > [histoire](#) > [delacroix](#)
- Un ensemble de repères en histoire, géographie et instruction civique (pdf) sur le site de l'académie de Besançon :
<http://missiontice.ac-besancon.fr> > [histgeo](#) > [Delacroix](#)
- Lier l'histoire et l'histoire des arts (pdf) sur le site de l'académie de Montpellier :
<http://hist-geo.ac-montpellier.fr> > [Eugene_Delacroix](#)
- Autour des symboles et des techniques du tableau (pdf) sur le site de l'académie de Créteil :
<http://lettres.ac-creteil.fr> > [socle](#) > [Delacroix_ped_differenciee](#)

Autour de l'histoire des arts

- Consulter la liste de repères pour la peinture sur le site officiel du ministère de la Culture : <http://www.histoiredesarts.culture.fr> > [reperes](#) > [peinture](#)
- Une synthèse très complète sur les enjeux et l'organisation de l'histoire des arts à l'école proposée par le site de l'académie de Versailles :
<http://www.ien-versailles.ac-versailles.fr> > [Espacepedagogique](#) > [Artsvisuels](#) > [Histoiredesarts](#)

À paraître

- *Drôle d'engin pour Valentin* (G. Elschner et R. Saillard) autour des machines de Léonard de Vinci (février 2013).
 - *Jeumagik* (H. Kérillis et J. Boillat) autour d'une mosaïque d'*Orphée charmant les animaux* du musée de l'Arles antique (avril 2013).
- Mais aussi autour des œuvres *Le Tricheur à l'as de carreau* de de La Tour, *Les Très Riches heures du duc de Berry* et du centre Georges Pompidou, Paris.

Retrouvez l'ensemble de la collection "Pont des arts" ainsi que des compléments pédagogiques sur le site du CRDP de l'académie d'Aix-Marseille à l'adresse : <http://www.cndp.fr/crdp-aix-marseille/> ainsi que sur le site des éditions de L'Élan vert à l'adresse : <http://www.elanvert.fr>

Directeur de la publication : Jacques Papadopoulos
Responsable éditoriale : Dominique Buisine

Achévé d'imprimer en février 2013 sur les presses de l'imprimerie Papergraf (Italie)
Dépôt légal : février 2013

L'ENFANT AUX PISTOLETS

Michel Séonnet et Bruno Pilorget

1830 : “Je m’appelle Sans-Nom. Je sais bien que ce n’est pas un nom. Mais c’est comme ça qu’on m’appelle dans la bande. Nous, on vit dans la rue. Ces temps-ci, ça barde à Paris ! Et depuis deux jours, les étudiants et les ouvriers dressent des barricades. Moi aussi, je suis sur la barricade...”.

Écrit par **Michel Séonnet** et illustré par **Bruno Pilorget**, cet album propose d’aborder le célèbre tableau de **Delacroix : Le 28 juillet 1830 : La Liberté guidant le peuple**. Les jeunes lecteurs pourront ainsi partager les aventures du courageux Sans-Nom - et pourquoi pas découvrir l’histoire de Gavroche -, **aborder l’allégorie et le romantisme**, apprendre *La Marseillaise*, comparer les histoires dans l’Histoire grâce à des **illustrations inspirées des carnets de voyages de Delacroix** et un récit dynamique et engagé.

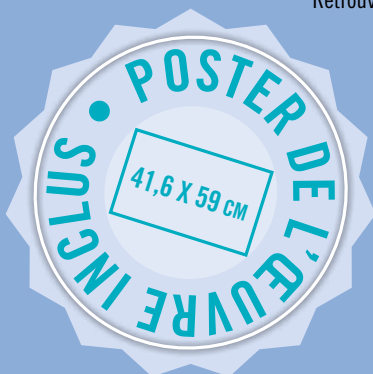
Le livret de propositions pédagogiques, documentaires et créatives vient compléter l’album par de nombreuses activités dans lesquelles l’enseignant puisera en fonction de son projet de classe.

L’enseignant pourra :

- faire découvrir le peintre et élargir la réflexion autour de l’histoire du 28 juillet 1830 ;
- analyser avec les élèves l’album : faire des hypothèses de lecture, analyser les éléments du récit, développer un vocabulaire, travailler autour de l’allégorie et des symboles ;
- faire réaliser des productions plastiques liées aux couleurs, techniques, formats ;
- aborder l’histoire et l’histoire des arts pour développer la connaissance du patrimoine culturel et social.

Retrouvez toute la collection “Pont des arts” ainsi que des ressources complémentaires en ligne sur le site du CRDP de l’académie d’Aix-Marseille à l’adresse :

<http://www.cndp.fr/crdp-aix-marseille/>



Prix TTC : 8,00 €

130E4282

ISBN 978-2-86614-531-6

